

# L'esprit d'entreprise français en Chine (1890-1940)

PAR HUBERT BONIN · PUBLIÉ 06/01/2020 · MIS À JOUR 06/01/2020



**La Chine est redevenue un enjeu de la compétition mondiale depuis les années 1980 en adoptant une stratégie de « croissance en économie ouverte ». Ce serait peu ou prou un retour à la situation d'avant l'étatisme communiste instauré dans les années 1950. Mais les rapports de force sont inversés : « les traités inégaux » des années 1840-1860, l'octroi de concessions, la colonisation de Hong Kong qui incarnaient l'impérialisme européen, puis aussi japonais et américain, ont rejoint l'histoire des « humiliations » étudiée aujourd'hui par l'enseignement chinois. Un capitalisme purement autochtone a pris corps, entraîné par l'esprit d'entreprise et d'innovation et une volonté de pouvoir au sein de l'économie mondiale.**

Dans le cadre des études qui se multiplient sur les liens entre géopolitique [↗](#) et géoéconomie [↗](#), la mobilisation des archives des banques ou aussi des consuls de France permet de déterminer la convergence des stratégies diplomatiques, financières, bancaires et commerciales afin d'affûter la compétitivité des intérêts économiques français face aux rivaux, notamment britanniques.

Cette convergence concerne globalement des rapports de force géopolitiques, sur le champ des territoires coloniaux au nom de l'impérialisme territorial (d'où l'Indochine et la Nouvelle-Calédonie), sur celui des accords commerciaux de fourniture d'armements (avec des seigneurs de guerre chinois, dans les années 1920-1930), sur celui des bases militaires navales (en

Indochine) ou de la présence de navires de guerre (sur le cours du Yang Ze Kiang, notamment, jusqu'à Wuhan/Hankéou, sur le delta de la rivière des Perles, au sud de Guangzhou/Canton) pour assurer la sécurité de la navigation, notamment face aux pirates ou aux pillards. L'enjeu général est de maintenir la position de la France au sein des « Puissances », les pays qui ont mis peu ou prou la Chine sous tutelle financière, pour qu'elle paye les indemnités imposées après la révolte des *Boxers* ou qu'elle rembourse quelques emprunts internationaux.

Les rapports de force géoéconomiques s'insèrent dans ce cadre mais le dépassent largement puisque c'est la loi du marché qui s'applique. Dans ce contexte, l'économie des réseaux (*guanxi*) devient l'enjeu géoéconomique au sein de chaque système productif et marchand régional, au-delà de l'animation du capital de réputation et du portefeuille de savoir-faire.

Cette problématique de l'esprit d'entreprise et de compétition était bel et bien celle de la France des années 1880-1910. Elle subissait la domination thalassocratique, industrielle et commerciale du Royaume-Uni héritée de la première révolution industrielle ; elle voyait les firmes d'outre-Rhin se ruer sur la Chine, développant les concessions allemandes au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. De leur côté, les concessions japonaises et les américaines étaient instituées elles aussi en Chine au fur et à mesure de l'insertion de ces pays parmi les Grands de la deuxième révolution industrielle. Une guerre géoéconomique accompagnait donc les enjeux géopolitiques. Préoccupés de ne pas laisser le champ libre à l'impérialisme britannique, les diplomates français ont donc mobilisé leurs réseaux politiques et patronaux afin que la France prenne sa part du « gâteau chinois » en cours de partage.

- 
- **Bonin, H.**, 2019, *French Banking and Entrepreneurialism in China and Hong Kong. From the 1850s to 1980s*, Abingdon-on-Thames : Routledge.
- 

## La géopolitique levier de l'expansion bancaire en Asie

Alors que la course s'intensifie entre les différentes puissances pour obtenir en Chine des avantages économiques, l'État français impose l'ouverture d'agences en Chine et en Asie du Sud-Est à la Banque de l'Indochine [↗](#), d'abord sous la pression du ministère des Affaires étrangères en 1898, puis dans le cadre du renouvellement de sa concession de banque centrale en Indochine



(jusqu'en 1920), par le ministère des Finances le 16 mai 1900. Il s'agit d'épauler les maisons de négoce qui ont entrepris de défricher des débouchés sur les places orientales et de mettre fin à la toute-puissance des « *hongs* » britanniques, ces grandes maisons de négoce, comme Butterfield & Swire, Sassoons ou Jardine & Matheson. Loin d'être anodine, l'interventionnisme de la puissance publique entend bousculer l'hégémonie de la *Hong Kong & Shanghai Banking Corporation* (HSBC, née dès 1865) et de la *Chartered Bank of India, Australia & China* (créée dès 1853).

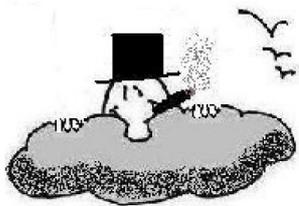
Pour y parvenir, la Banque de l'Indochine s'appuie sur une coalition de négociants, de capitaines au long cours et d'armateurs (Marseille, Bordeaux, Lyon), de banquiers parisiens (qui figurent parmi ses actionnaires), d'experts séduits par la culture asiatique, de Chambres de commerce (dont Paris) et d'industriels. Elle est aussi partie prenante du Comité de l'Asie française [↗](#) qui fédère cette communauté d'intérêts en 1902. Grâce à cette stratégie, elle ouvre des agences en Asie, envoie des cadres et recrute des employés sur place (des Portugais, parfois, mais surtout des Chinois). Elle prend pied à Hong Kong en 1894 – en reprenant l'activité du Comptoir national d'escompte de Paris [↗](#) –, à Shanghai en 1898, à Canton et Wuhan en 1902 et à Tianjin en 1907.

Ces « têtes de pont » bancaires constituent les rouages essentiels de la « machine marchande » française, procurant aux sociétés des prestations de change, des remises d'effets en Europe, des crédits documentaires, des prêts sur consignations, des avances sur marchandises, etc. Le tout s'effectue dans le cadre d'un transfert du portefeuille d'activités « moderne » en Chine, au sein et

au profit d'une communauté d'affaires européenne relativement fiable et stable, malgré des défaillances ponctuelles.

# L'expansion au cœur des places commerciales chinoises

En parallèle, des maisons de commerce spécialisées dans cet Extrême-Orient (dont le leader Olivier, présent dès 1888) s'implantent à Shanghai, Canton, Tianjin/Tientsin, Hankeou, avec des antennes à Hong Kong, la métropole anglaise d'Asie. Elles y exportent des biens de consommation haut de gamme pour les bourgeoisies étrangères ou chinoises (dont des alcools, des voitures, des vêtements), et, de plus en plus, des biens d'équipement et des produits sidérurgiques.



" Les guerres civiles successives ouvrent des débouchés aux marchands de munitions, d'armements et d'avions auprès des "seigneurs de guerre" des années 1920-30 "

**Tu vois, ... rien n'a vraiment changé depuis !!!**



Les négociants profitent de leur implantation pour acheter des productions chinoises, au premier chef la soie du Guangdong  (vers les soyeux lyonnais), et divers produits agricoles spécialisés. Quant aux guerres civiles  successives, elles ouvrent des débouchés aux marchands de munitions, d'armements et d'avions auprès des « seigneurs de guerre » des années 1920-1930.

Dans le même temps, les agences de la Banque de l'Indochine, rejointes un temps

par celles de la Banque russo-asiatique puis de la Banque industrielle de Chine – devenue plus tard la Banque franco-chinoise – doivent, comme leurs clients européens, pénétrer au cœur des communautés d'affaires chinoises. De plus en plus nombreux, les marchands chinois sont structurés et actifs, apportant des productions locales ou redistribuant une partie des biens importés. La France dispose ainsi en Asie d'une armature bancaire propre à épauler efficacement l'esprit d'entreprise commercial. Néanmoins, chaque agence doit s'appuyer sur des pôles-relais des échanges de marchandises, de devises et

de navires : en Chine du Centre, Shanghai joue ce rôle, tandis, que, en Chine du Sud, Hong Kong est un pivot de cette ouverture de l'Asie du Sud-Est aux flux mondialisés.

## Faire des affaires sur la place anglaise de Hong Kong

Hong Kong est une place essentielle en Asie du Pacifique et de la mer de Chine pour les intérêts français. Elle constitue notamment un nœud d'échanges avec Saïgon : l'Indochine exporte beaucoup de riz avec la Chine, en passant par le négoce de Hong Kong, ce qui procure un premier flux d'affaires bancaires, d'autant plus qu'une part importante de ce riz est réexporté depuis Hong Kong. Par ailleurs, la Banque de l'Indochine rembourse sur Hong Kong les énormes avances effectuées en Cochinchine ☞ et au Tonkin ☞ pour l'achat des récoltes, et brasse ainsi de gros montants unitaires ☞. Il est donc primordial de disposer à Hong Kong d'une banque française afin d'éviter de recourir aux banquiers britanniques.

C'est d'autant plus nécessaire qu'un volume considérable de marchandises transite par la colonie britannique. En effet, Hong Kong importe du riz d'Indochine et du Siam ☞, ainsi que des filés de coton venus d'Europe et d'Inde. En retour, elle exporte vers l'Europe et l'Inde des soies de Chine et du thé ; elle réexporte également de l'opium, après l'avoir raffiné, vers la Chine et l'Inde. Et au sein même de l'espace économique chinois, la place de Hong Kong capte des courants d'échange volumineux, comme les flux d'étain et d'opium exportés par le Yunnan ☞ sur Hong Kong, avant leur réexportation.

Le flux permanent d'échanges offre la possibilité à l'agence bancaire, qui encaisse les remises documentaires des succursales d'Indochine et dispose de liquidités abondantes, de les placer à court terme sous forme d'avances sur marchandises, puis de les rapatrier en achetant des remises ☞ sur l'Indochine, l'Europe ou l'Inde. Sans cesse tenu au courant par télégramme des cours sur les places avec lesquelles Hong Kong est en rapport, le directeur de l'agence est donc bien placé pour choisir les options les plus profitables.

En conséquence, Hong Kong s'est érigée en grande place de change, tant avec l'Europe qu'avec l'ensemble des places marchandes asiatiques,



utilisant à la fois de l'argent-métal (par exemple avec Singapour ) et des lettres de change. Dans ce contexte, la Banque de l'Indochine fait de sa succursale hongkongaise le pivot de sa participation à ces flux de devises et de métal précieux : beaucoup



d'argent-métal (piastres-argent ou lingots) est encaissé, servant de levier aux prêts. À travers ce commerce de marchandises et de change multiforme, Hong Kong brasse énormément de liquidités : un flux d'argent y circule entre les Chinois expatriés tout autour des mers de l'Asie du Sud-Est et leurs familles des régions côtières. De nombreuses maisons de banque autochtones y animent ces flux accrus par les affaires des négociants eux-mêmes.

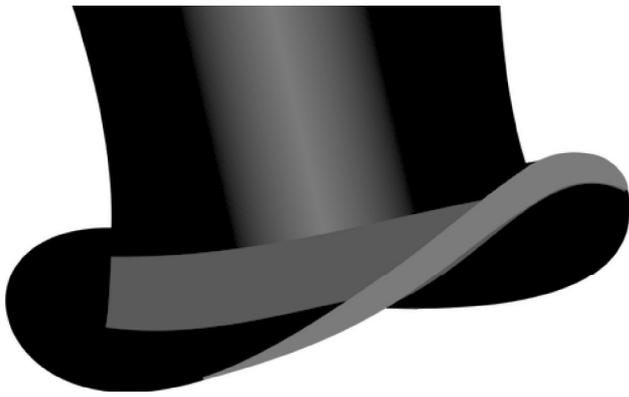
Les banques occidentales recueillent une partie de ces liquidités, par le biais des dépôts et de leur insertion dans la chaîne de crédit. La succursale de la Banque de l'Indochine développe donc des prêts aux négociants hongkongais, des escomptes documentaires liés à l'import-export, mais aussi des avances pour financer le gonflement des stocks, notamment lors du refroidissement des affaires (comme en 1904), agissant en véritable « banque locale ».

## L'insertion dans le système d'échanges asiatique

Quelques éléments de conclusion s'imposent. Le premier est la réalité de l'outre-mer extrême-oriental pour le monde des affaires français, en toute indépendance par rapport à l'outre-mer impérial (Indochine, Pacifique tahitien et néo-calédonien). À son échelle, le capitalisme français dispose de têtes de pont robustes sur le pourtour chinois, que ce soit par le biais de la pénétrante du Yunnan (Tonkin-Sud-Ouest chinois) et de la pénétrante mandchourienne (grâce à la Banque russo-chinoise, puis, moins fortement, de la Banque russo-asiatique), ou par le biais surtout des deux places de Hong Kong et Shanghai.

En utilisant comme levier cette présence à Shanghai et Hong Kong, les hommes d'affaires





français, négociants, armateurs et surtout banquiers jouent de « l'effet ping pong » classique – le jeu des retombées d'affaires entrecroisées – et jouissent des retombées intrarégionales liées aux activités extrarégionales. Les affaires impériales (Indochine) et les affaires internationales

s'entrecroisent par l'intermédiaire de ce « cabotage » qui lie les *emporiums* asiatiques, les flux d'import-export et de réexportation (vers l'intérieur ou vers les mers proches) et les arbitrages de change. Les succursales de la Banque de l'Indochine ne sont donc pas seulement les relais du capitalisme français ; ce sont au contraire des têtes de pont où s'entremêlent des enjeux géopolitiques et des objectifs économiques – le « diptyque diplomatie-économie » évoqué jadis par Jacques Thobie à propos de l'Empire ottoman.

Ce sont également de mini-entreprises, vivant leur propre croissance organique. Les succursales développent une stratégie d'entreprise autonome – avec la caution intéressée du Siège parisien et l'appui de la forte succursale de Saïgon, son relais –, attirant vers elles des courants d'affaires intraasiatiques et même autochtones, tissant leurs réseaux de relations dans les contrées voisines. *In fine*, elles constituent de véritables « banques locales », autofinçant souvent leurs opérations et même nourrissant leur maison de bénéficiaires plantureux. Ces excroissances de l'outre-mer impérial français s'affirment en co-animatrices de l'outre-mer chinois lui-même, en participant aux flux des régions côtières et des bassins fluviaux (Yang Ze Kiang et Rivière des Perles) avec les *emporiums* des mers proches (mer de Chine, mer Jaune, mer du Japon, Pacifique occidental, mer de Java, détroit de Malacca, etc.).

Trois outre-mers – les flux entre la France et l'Indochine française et entre cette Indochine et la Chine, les flux entre la France et la Chine, les flux entre la Chine et le reste de l'Asie – s'entrecroisent. La croissance organique voit ses effets démultipliés par l'insertion d'un système multilatéral d'échanges, tant la complémentarité des courants d'affaires est une réalité économique que doit admettre la Banque de l'Indochine. Elle glisse alors de son schéma initial de déploiement de bases d'appui des affaires indochinoises, voire même seulement cochinchinoises, à la prise en compte d'un véritable « système » commercial et bancaire extrême-oriental qui donne tout son sens aux stratégies géopolitico-économiques.





Crédits images : Pixabay OpenClipart-Vectors, Wikipedia Vigneron, Pixabay kreatikar, Patrick Mignard pour Mondes Sociaux, Wikipedia Sodacan, publicdomainvectors,

---

